

**Assemblée Fraternelle Protestante de Roybon**  
**Prédication du 12 juin 2016**  
**Fiabilité 2 - Les apocryphes**  
Frédéric Maret, pasteur

Lors de la précédente prédication, nous avons constaté que les adversaires les plus acharnés de la fiabilité des Écritures sont contraints d'admettre qu'il n'y a dans les quatre Évangiles que des variations mineures entre les manuscrits et que les deux seuls passages complets qui semblent n'apparaître que dans des manuscrits tardifs, à savoir la finale de Marc et l'épisode de la Femme adultère, n'altèrent en rien la doctrine chrétienne.

Une idée reçue, fondée sur le *Da Vinci Code* et entretenue par les médias populaires (notamment Arte, chaîne franco-allemande pseudo-intellectuelle qui a dès ses origines fait du scepticisme anti-chrétien son fonds de commerce) affirme que l'Église officielle aurait choisi arbitrairement les quatre Évangiles parmi des dizaines d'autres, les textes gênants pour l'Empire et le Catholicisme naissant ayant été écartés. Or, nous avons démontré la dernière fois que les Quatre sont désignés dès l'an 160, avant la naissance de la papauté et alors que les empereurs romains étaient encore païens et se désintéressaient donc de la théologie chrétienne. Nous avons abordé succinctement ce sujet la dernière fois et nous allons le développer aujourd'hui : les « évangiles » écartés, appelés « apocryphes », qui relèvent de la religion gnostique, sont-ils des concurrents sérieux aux quatre Évangiles ?

### **Une chrétienté parallèle : le gnosticisme.**

Il a eu à partir du deuxième siècle une chrétienté parallèle, le gnosticisme, qui puisait ses racines dans un certain nombre de religions païennes comme la manichéisme et le zoroastrisme et qui a effectué un savant mélange entre les enseignements gnostiques païens et les enseignements chrétiens.

La caractéristique principale du gnosticisme était d'être un dualisme, c'est à dire d'enseigner l'existence de deux dieux distincts ; d'une part, le « démiurge », créateur de la matière mauvaise, et d'autre part l'Être Divin parfait, inaccessible. Au dessous de ces deux dieux principaux était décrite une multitude de dieux de second ordre, les éons. On note une rupture totale avec le monothéisme strict de l'Ancien Testament.

Autre caractéristique du gnosticisme, c'est son mépris pour la matière. Il découle notamment que Jésus ne se serait pas véritablement incarné et n'aurait donc pas pris nos péchés à la Croix. Les basilidiens enseignaient plus précisément que Simon de Cyrène a été crucifié à la place de Jésus et présentaient Jésus se moquant de Simon (à la suite des gnostiques, le Coran enseigne que Jésus n'a pas été crucifié mais a été remplacé). Or, c'est là le fondement de la foi chrétienne, annoncé six cents ans avant la venue de Jésus par Ésaïe, prophète de l'Ancien Testament : « le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui<sup>1</sup> ». Dans le gnosticisme le christianisme perd ses fondements. Il est frappant que bien que des compilations de textes gnostiques pseudo-chrétiens aient été trouvées<sup>2</sup>, elles ne sont pas présentées, comme un Nouveau Testament, à la suite de l'Ancien, car la rupture est totale.

---

1 Ésaïe 53:8. On lira avec profit l'ensemble du chapitre, qui annonce la Croix.

2 Notamment le codex de Nag-Hammadi

Toujours du fait de son mépris pour la matière, le gnosticisme considère que le monde est intrinsèquement mauvais. Dieu n'est pas le créateur du monde. Le corps est mauvais, tout particulièrement le corps de la femme ; la sexualité est mauvaise.

Le mot « gnosticisme » vient du mot « gnose », en grec γνῶσις [gnôsis] qui signifie « connaissance ». Le gnosticisme ne présente pas un Dieu qui se révèle et qui offre à toute l'humanité le Salut par la Foi. Il s'agit d'être sauvé par une initiation réservée à une élite. La foi est niée. Le christianisme, dans la continuité du judaïsme, est une spiritualité exotérique, c'est à dire ouverte à tous. Le gnosticisme, coupé de l'Ancien Testament (certains textes gnostiques, comme le *pseudo-Évangile de Pierre*, sont même clairement antisémites), est une religion ésotérique, inaccessible à la masse immense du commun des mortels. Le gnosticisme a ses « initiés » et ses « êtres éveillés », tout comme le New Age de nos jours. Le salut consiste à se libérer de ses passions, comme dans les spiritualités orientales<sup>3</sup>. Le gnosticisme est fasciné par les anges et les démons. Il présente un dieu faible, auquel on accède par degrés, dans un processus initiatique. Selon le *pseudo-Évangile des Égyptiens*, on accède au salut par des rituels. On est loin du Dieu d'Israël et de Jésus qui n'a de cesse de se faire connaître ; de la Bible, Ancien et Nouveau Testament canonique confondus, qui proclament d'un bout à l'autre la parfaite égalité intrinsèque de tous les êtres humains : « Dieu créa l'être humain à son image, il le créa à l'image de Dieu, mâle et femelle il les créa<sup>4</sup> ». « Il a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul, habitent sur toute la face de la terre (...) Nous sommes aussi de sa race<sup>5</sup> ».

D'après le *Traité tripartite*, texte gnostique de premier plan, tout ce qui se passe sur terre remonte à des événements antérieurs à la création. Le dieu primordial, le « Protopater » (premier père) et sa compagne, la déesse Silence, ont un enfant, le Monogène, ou Fils Unique. Avec la déesse Vérité, le Monogène a à son tour un fils, le Logos. Le logos a une compagne, la déesse Vie<sup>6</sup>. Un savant mélange avec les termes chrétiens. S'ensuit la description d'une trentaine de personnages, dont le dernier est la déesse Sophia, la Sagesse. Le Dieu créateur de la Genèse, Yahweh, est considéré comme l'auteur du mal<sup>7</sup>.

Il en ressort qu'il n'y a pas eu à proprement parler « concurrence » entre les Évangiles bibliques et les textes gnostiques, qui ressortissent en réalité d'une autre religion, inscrite dans le sillage de religions païennes à mystère et non du judaïsme, de ses prophètes et de son Messie. La rupture avec les apôtres de Jésus est elle aussi claire et assumée, comme dans le *pseudo-Évangile de Judas*, où les Onze sont clairement pris en dérision.

### **Les « évangiles » apocryphes au risque des datations.**

L'Église, donc, est accusée d'avoir retenu les quatre Évangiles (dont la liste est mentionnée dès 160 par Irénée de Lyon) qui l'arrangeaient pour asseoir son pouvoir et aurait écarté des textes qui la dérangent. Regardons-y de plus près...

Le *pseudo-Évangile de Pierre* date de 200 ou de 400, selon les experts. C'est un texte antisémite.

---

3 Ceci est particulièrement clair dans le courant valentinien.

4 Genèse 1:27, traduction littérale libre.

5 Actes 17:26, 28

6 Michel Tardieu et Jean-Daniel Dubois, *Introduction à la littérature gnostique*, tome I, « Collections retrouvées avant 1945 », Cerf / CNRS, coll.« Initiations au christianisme ancien », Paris, 1986.

7 Jean-Daniel Dubois s'est exprimé sur la chaîne KTO, qui se définit comme « catholique » : <https://www.youtube.com/watch?v=NxIIe-IFgxw>

Selon les *Actes de Pierre*, Jésus n'a pas souffert sur la Croix. Le manuscrit principal date de 750, quelques fragments de 500, une citation de 190. Il contient des citations des Quatre, il leur est donc ultérieur.

Le pseudo-*Évangile de Marie (-Madeleine, bien sûr ! )* est l'un des rares textes apocryphes à avoir été daté au carbone 14. Il daterait de 450, quelques fragments en grec de 250.

Le pseudo-*Évangile de Thomas*, soi-disant très ancien, examiné lui aussi au carbone 14, date du quatrième siècle.

Le pseudo-*Évangile de Judas* fut découvert en 2006. Selon ce texte, Jésus n'a pas été crucifié ; une aubaine pour les sceptiques, mais... ce texte date d'une période allant de 280 à 330. Il est vrai qu'en 160, Irénée mentionne (pour le récuser) un texte portant le même titre, mais on ignore s'il s'agit du même document. S'il tel est le cas, il pourrait être contemporain (ou à peu près) des Quatre, mais il n'en demeure pas moins, comme nous l'avons expliqué au sujet du gnosticisme, un document en rupture tant avec l'Ancien Testament qu'avec l'enseignement des Apôtres.

### **Les apocryphes, rejetés pour cause de féminisme ?**

Beaucoup d'auteurs conspirationnistes affirment que l'on a écarté des « évangiles » qui faisaient la part belle aux femmes et retenu les Quatre dans le seul but de soumettre celles-ci. C'est à se demander pourquoi on a conservé les passages des Évangiles bibliques qui nous disent que Jésus avait des femmes disciples en grand nombre<sup>8</sup>, que ce sont des femmes qui ont financé le ministère de Jésus et des apôtres<sup>9</sup> et que ce sont encore des femmes qui ont été les premiers témoins de la Résurrection<sup>10</sup>. Les magnifiques figures évangéliques que sont Marie de Nazareth, Marthe et Marie de Béthanie<sup>11</sup>, la Samaritaine<sup>12</sup>, la femme syro-phénicienne<sup>13</sup>, la pécheresse au parfum<sup>14</sup> et tant d'autres auraient disparu. Tant qu'à faire, on aurait aussi épuré les Épîtres de ce verset-ci : « il n'y a plus ni homme ni femme, mais tous vous êtes un en Jésus-Christ<sup>15</sup> » et le récit de la Création de ce verset-là : « Dieu créa l'être humain à son image, mâle et femelle il les créa, il les créa à l'image de Dieu<sup>16</sup>. »

Il est faux de dire que les « évangiles » gnostiques font la part belle aux femmes ; ainsi la dernière prétendue citation du pseudo-*Évangile de Thomas*<sup>17</sup> : « Simon Pierre leur dit : Que Mariam nous quitte, car les femmes ne sont pas dignes de la vie. Jésus dit : Voici que moi je la guiderai pour la rendre mâle, de façon à ce qu'elle aussi devienne un esprit vivant semblable à vous, mâles. Car toute femme qui se fera mâle entrera dans le royaume des cieux. » Cette idée se retrouve ailleurs dans la littérature gnostique.

Il est cependant historiquement avéré que dans certains mouvements gnostiques, les femmes prêchaient ; ainsi, Tertullien fustige une prédicatrice gnostique de son temps, dite la

---

8 Luc 8:2

9 Luc 8:3

10 Matthieu 28:1-10, Marc 16:1-10, Luc 24:1-11, Jean 20:1-18

11 Luc 10:38-42, Jean 11 et 12

12 Jean 4:1-42

13 Marc 7:24-31 etc...

14 Matthieu 26:7 etc...

15 Galates 3:28

16 Genèse 1:27, traduction littérale.

17 Logion 119

Caïnite de Carthage. Pour autant, les textes gnostiques qui nous sont parvenus établissent avec clarté que pour accéder à la Connaissance salvatrice et pour avoir la voix au chapitre, les femmes devaient devenir symboliquement et spirituellement « mâles » en se travestissant et en renonçant à la sexualité. Il est donc absurde de prétendre que les « évangiles » gnostiques ont été écartés, et les Quatre retenus, pour discréditer les femmes et justifier l'organisation patriarcale de la société.

### **Marie-Madeleine, femme de Jésus ?**

Une légende urbaine voudrait que selon de nombreux « évangiles » rejetés par l'Église comme « apocryphes » feraient de Marie-Madeleine la femme de Jésus. Des textes gnostiques sont appelés à la rescousse. Je dois le dire tout net, quitte à gâcher le suspens : il est question de femmes nommées « Marie » dans plusieurs apocryphes mais le seul à mentionner clairement Marie-Madeleine est le pseudo-Évangile de Philippe. Aucun des textes gnostiques auxquels j'ai eu accès ne dit de façon explicite que Marie-Madeleine ou quelque autre femme aurait été l'épouse ni, ce qui rendrait pourtant le dossier plus sulfureux encore, sa concubine ; n'en déplaise aux auteurs et pseudo-spécialistes qui font pourtant leurs choux gras de telles affirmations.

En 1951, le romancier grec Nikos Kazantzakis publie *La dernière tentation du Christ*. Le film éponyme, de Martin Scorsese, est sorti au cinéma en 1988. Dans cette histoire Jésus, en croix, imagine la vie qu'il aurait mené s'il avait renoncé à sa mission et épousé Marie-Madeleine. Jésus en concubinage avec une ancienne prostituée : on cherche le sulfureux. Il est notable que Kazantzakis n'a pas imaginé Jésus rêvant de la pieuse Marie de Béthanie ou de l'industrielle Marthe... Cependant, nous sommes encore très loin de l'affirmation selon laquelle Marie-Madeleine aurait été effectivement la femme de Jésus.

En 2003, nous y voilà, Dan Brown publie *Le Da Vinci Code* qui, rappelons-le, est un roman et n'a pas la prétention d'être autre chose. Il y est cependant affirmé que l'Église aurait caché la vérité contenue dans les « évangiles » apocryphe, selon laquelle Marie-Madeleine aurait été la femme de Jésus et, après la mort de celui-ci, aurait fui la Judée pour se rendre en Gaule... enceinte des œuvres de Jésus. Un enfant serait né, qui serait devenu l'ancêtre des Carolingiens... L'idée d'une Marie-Madeleine morte en Gaule se trouve chez Jacques de Voragine, auteur, au treizième siècle, de la *Légende Dorée*. Selon certains historiens cette légende remonterait au dixième siècle, mais pas au delà. Ces légendes ne font en aucun cas de Marie-Madeleine la femme ni la concubine de Jésus. Dans le sillage du *Da Vinci Code*, la légende urbaine d'une Marie-Madeleine épouse de Jésus est devenue tenace. C'est, là encore de façon mensongère, une affirmation que l'on prétend fonder sur des textes apocryphes, à savoir le pseudo-Évangile de Philippe et le pseudo-Évangile de la femme de Jésus.

Le pseudo-Évangile de Philippe est un texte gnostique, dont relevant d'une spiritualité en rupture totale avec les racines juives du christianisme. Ce n'est donc pas un texte chrétien, comme nous l'avons vu plus haut. On y lit, dans la traduction en français, que Marie-Madeleine serait la « compagne » de Jésus. Le mot copte est  $\kappa\omicron\iota\nu\omega\nu\omicron\sigma$  [koïnônos]. Or le copte, bien que langue sémitique, est très influencé par le grec, et s'écrit d'ailleurs en alphabet grec. Les chrétiens connaissent bien le mot  $\kappa\omicron\iota\nu\omega\nu\iota\alpha$  [koïnônia], en grec du Nouveau Testament, qui signifie « communion fraternelle<sup>18</sup> ». Ainsi, le mot dérivé « koïnônos », selon toute vraisemblance, désigne une compagne spirituelle, et non une concubine. Il est écrit aussi dans ce texte que Jésus embrassait souvent Marie-Madeleine sur la... et là, le mot manque car le manuscrit est détérioré. On en conclut bien sûr que Jésus embrassait Marie sur la... bouche, et

---

18 Actes 2:42 etc...

que par conséquent Jésus et Marie-Madeleine étaient amants. CQFD ! Il faut ajouter que, selon Bart Ehrman, pourtant farouche adversaire du christianisme, comme nous l'avons vu la semaine dernière, le pseudo-*Évangile de Philippe* daterait de l'an 250 environ. Il n'est donc revêtu d'aucune fiabilité historique.

En 1962, la traduction en anglais effectuée par R. McL. Wilson traduit «koïnônos» par « consort » et ajoute le mot copte « koïnônos » entre parenthèses, pour souligner la difficulté de traduction.

Le pseudo-*Évangile de Marie* est un texte dont la copie la plus complète dont on dispose date du quatrième siècle, mais on a trouvé également des fragments d'une traduction grecque datant de 250 environ. Il est question d'une femme nommée Marie, sans précision, ce qui n'empêche pas certains auteurs à sensation d'affirmer qu'il s'agit de Marie Madeleine. Dans ce texte, Pierre récusé une révélation que Marie prétend avoir reçu et Matthieu-Lévi affirme que Jésus aimait Marie Madeleine plus que les autres disciples. Son origine gnostique et tardive ne permet pas à ce texte de se prévaloir qu'une quelconque autorité historique.

En 2010 est apparu un papyrus copte remis à une historienne américaine de l'université de Harvard, Karen Leigh King. Elle l'intitula rapidement *Évangile de la femme de Jésus*<sup>19</sup>. Roger Bagnall, un des spécialistes qui ont étudié le papyrus en question, raconte : « J'ai d'abord cru à un faux, et puis finalement...<sup>20</sup> » En 2012, Francis Watson, de l'université de Durham, en Angleterre, affirme qu'il s'agit d'un faux grossier. En avril 2014, une analyse publiée par des chercheurs américains de la Columbia University, de l'Université de Harvard et du Massachusetts Institute of Technology a montré que le papyrus date d'une époque comprise entre 659 et 859. Il s'agit donc certes d'un papyrus ancien mais très éloigné de l'époque de Jésus et des Évangiles canoniques, sans doute contemporain de Charlemagne. De plus un faux peut avoir été fabriqué à l'époque contemporaine à partir d'un papyrus ancien vierge.

Le document est très endommagé. Il ne comprend plus que trente-trois mots. Il est d'abord question de Marie de Nazareth, mère de Jésus. Puis on trouve les mots « ma femme », sans que l'on sache qui parle de qui. De là à affirmer que c'est Jésus qui parle de Marie Madeleine, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi. Notons qu'en Jean 2:4, Jésus appelle sa mère « femme », une expression affectueuse et courtoise dans le contexte de l'époque. Il est tout à fait possible, mais ceci n'engage que moi, que l'expression « ma femme » désigne tout autre chose qu'un lien matrimonial mais s'applique à Marie de Nazareth, dont Jésus dirait quelque chose comme « elle est ma dame, une femme de Dieu, mon vis-à-vis spirituel ». Et répétons-le, ce texte est très tardif et n'émane en rien d'un témoignage historique direct.

### **Pour conclure : ne jetons pas nos bibles aux orties !!!**

- Aucun texte de l'Antiquité, « évangile » apocryphe ou autre, n'affirme que Marie-Madeleine fut la femme ou la concubine de Jésus. Cette idée est apparue de façon notable pour la première fois en 2003, dans le *Da Vinci Code*.

- La majorité des textes qualifiés d' « évangiles » apocryphes sont extrêmement tardifs. Certains sont des faux très récents.

- Les rares « évangiles » apocryphes anciens, datant sans doute de l'an 150 environ (donc de toute façon plus tardifs que les quatre Évangiles), sont des textes relevant de sectes

---

19 « Révélation sur la femme de Jésus », documentaire sur France 5 le 30 août 2013.

20 [http://www.dailymotion.com/video/x14093d\\_revelations-sur-la-femme-de-jesus\\_webcam](http://www.dailymotion.com/video/x14093d_revelations-sur-la-femme-de-jesus_webcam) (34'00")

gnostiques, une religion en rupture délibérée avec les origines juives du christianisme mais aussi la tradition des apôtres. Ils n'ont donc jamais été « en concurrence » avec les quatre Évangiles, car ils n'étaient pas lu dans les mêmes milieux religieux. On peut en dire autant des apocryphes tardifs.

- Le canon des Évangiles n'est pas le fruit de manigances politiques tardives. On sait que dès 160, Irénée de Lyon établissait la liste des Évangiles tels que nous la connaissons aujourd'hui. Il a été suivi de près par de nombreuses autres sources.

\* \* \*

L'argument ultime des chrétiens est que Dieu veille sur sa Parole, et que la magnifique unanimité avec laquelle, même si la chose a pris trois siècles, tous les chrétiens, sans intervention politique ni soumission à une autorité religieuse centrale, ont retenu les mêmes textes, est pour nous la preuve que le Nouveau Testament tel qu'il nous est parvenu est tel qu'il devait nous parvenir. Nous ne pouvons y voir que la Providence, car, comme le dit le prince des prophètes : « **L'herbe sèche et la fleur se fane, mais la Parole de notre Dieu subsistera éternellement**<sup>21</sup>. »

---

21 Ésaïe 40:8